

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 15 (1951)

Artikel: Quelques toponymes de la commune d'Avenches : à la mémoire de Louis Bosset
Autor: Chessex, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES TOPONYMES DE LA COMMUNE D'AVENCHES

par Pierre Chessex

A la mémoire de Louis Bosset

Le vaste territoire de la commune d'Avenches comprend des régions très diverses et d'importance historique inégale. Il y a d'une part la plaine aventicienne, qui s'étend, au nord et au nord-est, du lac de Morat et du Chandon, à la Broye et à la commune fribourgeoise de Saint-Aubin à l'ouest; puis l'ancien Aventicum, avec la surface jadis enclose dans les 5650 mètres de la muraille d'enceinte des Flaviens et comprenant la ville actuelle sur la colline, les bas-quartiers jadis couverts de maisons d'habitation et de bâtiments officiels alignés sur un magnifique réseau de rues rectilignes se coupant à angle droit, et sis au nord-ouest du grand axe (decumanus) allant de la Porte-de-l'Ouest à la Porte-de-l'Est, et le beau domaine en prés-champs qui s'étend de ce même axe à la Porte-du-Sud (Donatyre); ensuite il y a les premières collines qui moutonnent entre la ville actuelle, le ruisseau de Longeaigue et le Bois de Châtel, de même qu'entre le Pré Miquet et Villarepos; enfin la haute colline de Châtel: quatre « pays » différents par leur aspect, leur caractère, la densité de leurs habitants, leur végétation, leurs noms enfin.

A ce jour, dans la seule commune d'Avenches, j'ai relevé 212 noms de lieux, dont les plus anciens sont antérieurs aux Gaulois-Helvètes (*Broye, Aventia-Aventicum*) et les plus récents, contemporains (*Temple-du-Cigognier*).

On voudrait avoir ici plus de place pour montrer comme leur sens et leur provenance sont divers, et pour en établir quelques catégories bien représentées. Beaucoup sont issus de noms d'hommes, sobriquets ou patronymes. Ainsi le *Bois-à-la-Barbaz*, les *Champs Mantillauds*, *Au Champ Martegny*, *Au Pré Mermoud*, *Es Planches à Coquas*, *Au Champ de Charmey*, *Au Pré Miquet*, *En Pérey Jaquemoux*, *Au Perte Lambert*, *Aux Prés Aubert*, *Pré Bastard*, ou *Wiflisbourg* !

Davantage encore appartiennent à l'orographie et laissent deviner le relief du terrain ou sa composition : *En Combes*, *La Grande Bassière*, *Es Conches-Dessus* (Conches=concavas), *Aux Conches-Dessous*, *A la Conchette*, *En Ouillon* (=aculeonem), *Le Crou*, *Au Creux aux Patrons*, *Es Mottes*, *En Piamont* (=plat mont), *A la Rappaz*, *Prés des Adoux*, *L'Argilliex*, *Châtel*, *Au Gros Tertre*, *A la Palaz*, *Au Creux de Vaulmeyroz*, *Au Montmesard*, *La Montée du Poirier*, *Au Petit Somont*, *En Sollemont*, etc.

Voici des noms provenant de la flore et des cultures : *Les Grandes Ages* (=haies), *Au Biollet*, *Aux Joncs*, *Au Larret*, *Au Verney*, *Es Vernaules*, *Es Bolles*, *A la Fayettaz*, *Au Publioz*, *Aux Cheneveises*, *Au Creux de la Vigne*, *Pré des Vignerons*, *A la Vignette*, *Au Grand Jordil*, etc., puis des noms d'origine ecclésiastique : *Pré des Moines*, *St-Martin*, *St-Etienne*, *St-Antoine*, *St-Pancrace*, *St-Symphorien*, *Marie-Madeleine*, *En la Condemine de l'Eglise*, etc.

Des défrichements sont à l'origine des noms tels qu'*Eterpis* et *Au Fer*, des constructions ou des carrefours, à celle des noms comme *Chavannes*, *Les Hostaux*, *Carroz* ou *Carron* !

Certains toponymes nous signalent les lieux graveleux, ou certains endroits où gîtent des restes

de murs, des vestiges d'édifices, des blocs de pierre : *En Perrausaz, Dessoulz-la-Perrière, Au Péruet, En Pérey Jaquemoux, Graveneau, Sur la Grosse Pierre, sur le Mur*, etc.

Certains toponymes nous apprennent qu'il y avait jadis en ces lieux des industries : *Le Rafour, Vers-la-Thuilière*, etc.

Routes, chemins et places publiques nous ont laissé *Le Grand Pavé, au Vieux-Grand-Chemin, le Forum, Milavy, En la Vy d'Etraz, En long Sendey, En la Ruaz, Au Rang ou Les Rangs-Derrière*.

Les modernes ont piqué la carte de noms désignant l'emplacement des anciens monuments : *Théâtre, Amphithéâtre, Temples, Thermes* ou *Scholae*; ils voisinent avec des noms d'origine féodale, presque tous très expressifs : *Sur Fourches, La Grange du Dîme, A la Maladaire, A la Condemine, Derrière le Mur des Sarrazins, A la Potierlaz ou Derrière les Terreaux*.

Comme dans chaque commune, on trouve un lot de noms qui ont refusé de livrer leur origine ou leur sens : *Au Raga, Au Pastlac, En Bayse...* Ne serait-ce pas trop beau, si les toponymistes avaient résolu tous leurs problèmes ?

J'ai été frappé par l'importance que jouent dans l'onomastique aventicienne les noms de lieux appartenant à l'hydrographie : eaux courantes, dormantes ou jaillissantes, rivières, ruisseaux, sources, lacs, marécages, fontaines, aqueducs, canaux, cloaques, ont contribué à leur formation. Ils méritent une étude spéciale, surtout si l'on songe qu'*Aventicum* leur devait probablement son nom

Voici l'explication des sigles que l'on trouvera dans cette étude :

A Plan d'Avenches (1805, 1806, 1807) aux Archives des droits réels, à Avenches.

- B Livre de Reconnaissances 1570 No II. 37 Arch. Tribunal Avenches.
- C Livre de Reconnaissances 1571 No II. 35 Arch. Tribunal Avenches.
- D Etat du Baillage d'Avenches 1580 No II. 41 Arch. Tribunal Avenches.
- E Livre de Reconnaissances 1581 No II. 38 Arch. Tribunal Avenches.
- F Livre de Reconnaissances 1592 No II. 34 Arch. Tribunal Avenches.
- G Livre de Reconnaissances 1644-1652 No II. 201 Arch. Tribunal Avenches.
- H Livre de Reconnaissances 1644 No II. 122 Arch. Tribunal Avenches.
- I Livre de Reconnaissances 1652 No II. 56 Arch. Tribunal Avenches.
- K Livre de Reconnaissances 1652 No II. 117 Arch. Tribunal Avenches.
- L Description des droits du Baillage d'Avenches, 1664. Archives communales d'Avenches.
- M Livre de Reconnaissances (XVII^{me} siècle) No II. 205 Arch. Tribunal Avenches.
- N Livre de Reconnaissances 1749 No II. 21 Arch. Tribunal Avenches.
- O Plan levé en 1842 et 1843.
- P Atlas topographique de la Suisse (Atlas Siegfried). Feuilles No 325 (Saint-Aubin), No 328 (Avenches) et 314 (Morat). Service topographique fédéral, Berne. La carte Avenches a été imprimée en 1929.
- Q Plan d'Aventicum, dressé en 1888 par Auguste Rosset, et publié par l'Association *Pro Aventico* avec son Bulletin II (Lausanne, Imp. Gs Bridel, 1888).
- R Plan d'Aventicum, dressé en 1888 et révisé en 1905 par Auguste Rosset, et publié par l'Association *Pro Aventico* avec le guide d'Eugène

Secretan : *Aventicum, son passé et ses ruines*.
Lausanne, Imp. Gs Bridel & Cie, 1905.

- S Plan d'Aventicum, révisé en 1922 par Louis Bosset, et publié par l'Association *Pro Aventico*.
- T Aventicum : Plan de la ville romaine. Dressé par Louis Bosset. Edité par l'Association *Pro Aventico*, Avenches (Suisse) 1945, (avec un guide sommaire pour visite des ruines).
- U *Bulletins* publiés par l'Association *Pro Aventico*. No 1 en 1887 chez Georges Bridel, Lausanne. No 2 en 1888, No 3 en 1890, No 4 en 1891, No 5 en 1894, No 6 en 1894, No 7 en 1897, No 8 en 1903, No 9 en 1907, No 10 en 1910 (Imprimeries Réunies, Lausanne), No 11 en 1912, No 12 en 1914 (Lausanne, Gs Bridel & Cie), No 13 en 1917, No 14 en 1944 (Payerne, Imp. A. Beaufils).

AQUEDUCS.

Le mot *aqueduc* *) représente le latin *aquaeductus*, proprement « conduit d'eau ».

Induites en erreur par la représentation courante des vestiges du magnifique aqueduc de Claude au travers de la campagne romaine, ou par

*) Attention : Il y a aqueduc et aqueduc ! Pour plus de clarté, nous distinguerons dans cette étude les vrais AQUEDUCS qui alimentaient Avenches en eau, des égouts ou cloaques, souvent appelés aussi aqueducs (par exemple sur le plan de 1922) (S). Ces cloaques drainaient le sous-sol aventicien et évacuaient les eaux usées. C'est dans une telle canalisation traversant l'enceinte du temple du Cigognier, qu'on a trouvé le buste en or de Marc-Aurèle.

des photographies de l'admirable Pont-du-Gard, beaucoup de personnes croient volontiers que tous les aqueducs étaient construits au-dessus du sol, supportés par des voûtes et des piliers massifs. Les aqueducs romains repérés dans notre pays courent à la surface même du sol, ou passent dans une tranchée, ou sont cachés dans un tunnel, aussi souvent qu'ils couronnent un remblais ou sont portés sur des arches et des piliers, et s'ils utilisaient habilement la pente naturelle du sol, de la source à la cité, ils étaient capables de franchir des vallons encaissés, par le moyen de *siphons* (les fameux « ventres ») utilisant la pression de l'eau.

Depuis des siècles, de très nombreux témoignages ont été recueillis sur les aqueducs d'Aventicum. Comme l'a fort bien noté M. Eugène Olivier dans sa remarquable étude sur *L'alimentation d'Aventicum en eau* (Neuchâtel, Paul Attinger S.A., 1942), la plupart de ces témoignages sont sujets à caution et, faute de recherches systématiques dans le terrain, le vrai tracé des aqueducs aventiciens reste inconnu. Il faut donc se méfier de tout ce que l'on trouve à ce sujet dans les divers guides d'Avenches et dans les *Bulletins* du *Pro Aventico*. En particulier Secretan a reproduit sans esprit critique tous les témoignages antérieurs.

Voici un très bref et très sec résumé de la question. Tous les aqueducs repérés à ce jour sont construits au sud-ouest d'Aventicum. Il semble qu'il y en a eu quatre différents à l'époque impériale :

- I. *Aqueduc de Bonne-Fontaine* ou *du Moulin de Prez* (vallon des Arbognes). Amenait à Avenches l'eau sacrée de Bonne-Fontaine par Montagny, Corcelles, Domdidier et la Fin-de-la-Croix.

- II. *Aqueduc du Grand-Belmont et de Grange-Rothey*. Gagnait Avenches par *Coppet* et la rive droite du ruisseau de *Longeaigue* (voir ce nom).
- III. *Aqueduc d'Oleyres*. Sources de La Cabutz. Gagnait Avenches par la corne sud-ouest du *Bois de Châtel* et le *Bas-de-Riaux* (voir ce nom).
- IV. *Aqueduc du Bois-de-Châtel*. Sources vers le réservoir actuel, sur le flanc nord-ouest de la haute colline, près de la lisière. Cours supérieur du *Ruz* (voir ce nom). Recueillait aussi les eaux de *Vernaules* (un peu plus au sud-ouest) et des *Cheseaux* (près de Donatyre). Gagnait Avenches par le *Cuanoz* ?

Entrée en ville. On ne sait rien de précis à ce sujet, sauf qu'il faut penser non à la localité actuelle, sur sa colline, mais à la vaste cité romaine et à son enceinte.

On a supposé que l'aqueduc I (uni probablement au II) entraît dans l'enceinte par la *Porte de l'Ouest*. C'est probable.

Louis Bosset, archéologue cantonal et président du Pro Aventico de 1937 à 1950, qui connaissait mieux que personne la topographie de la région, avait repéré une entrée d'aqueduc au Cuanoz. Je ne suis pas éloigné de penser que c'est par là que pénétraient dans l'enceinte les aqueducs III et IV.

En tout état de cause, il semble bien prouvé que l'aqueduc de Châtel n'a jamais pénétré en ville par la Porte-du-Sud (Donatyre) comme l'affirmait Secretan en parlant de la *Fontaine de Budère*.

A part l'eau amenée à Aventicum de l'extérieur des murs, Avenches disposait de nombreuses sour-

ces *intra muros*, suffisantes pour alimenter la population en cas de siège (*Budère, Russalet, Bornalet*, etc.).

Il faut ajouter encore de nombreux puits profonds, capables d'un débit considérable, le sous-sol aventicien étant riche en eau.

AVENCHES.

En patois : *aventso, aventsou* (accent sur la seconde syllable).

Grâce aux écrivains grecs et romains, aux nombreuses inscriptions antiques retrouvées dans le pays, grâce aussi à quelques pierres milliaires, nous connaissons avec certitude le nom que porta Avenches au début de notre ère. Par exemple, sur certaines listes de cités rédigées au début de l'empire, on trouve déjà le nom d'*Aventicum* ; au commencement du second siècle, Tacite, contant le soulèvement de l'année 69, cite *Aventicum*, capitale de la cité des Helvètes (*Aventicum gentis caput*, Tac. Hist. I, 68).

Au milieu du 2^{me} siècle, Ptolémée, géographe, mathématicien et astronome grec d'Alexandrie, nous indique même les coordonnées d'Avenches telles qu'on les calculait de son temps.

A la fin du 3^{me} siècle, l'Itinéraire d'Antonin, véritable carte routière, dira *Aventiculum*, tandis que la Table de Peutinger, au siècle suivant, indiquera de nouveau *Aventicum*, comme feront Ammien Marcellin au 4^{me} siècle, la Notitia Galliarum au début du 5^{me}, et la Chronique de Frédégaire au 7^{me} siècle.

Au 6^{me} siècle, Grégoire de Tours désigna le territoire d'Avenches par les mots *Aventicae civitate*; aux conciles de Clermont (535) et de Mâcon (585), les évêques Grammatius et Marius s'intitulent *episcopus ecclesiae Aventicae*; c'est ainsi que se crée la forme féminine *Aventica*, tout artificielle et mal refaite sur la forme dialectale, mais dont les variations sont d'un usage très fréquent au moyen âge. Les prononciations patoises *aventso* et *aventsou* nous prouvent cependant que c'est la forme classique (*Aventicum*) qui s'est perpétuée dans la langue parlée et qu'on a francisée tout d'abord en *Avanche* (texte en français de 1292 *) puis en *Avenche* ou *Avenches*, formes courantes dès le 16^{me} siècle. Paul Aebischer mentionne un *Avencho* en 1379 *).

Si le nom *Aventicum* n'est attesté qu'à partir du 1^{er} siècle de notre ère, on peut affirmer qu'il est bien antérieur à la conquête romaine; il est dérivé par le suffixe *-icum* du nom de la déesse *Aventia*, dont le culte local est prouvé par des inscriptions découvertes à Avenches même. « Cette finale *-icum*, dit Paul Aebischer (op. cit. p. 65) peut entre autres désigner un endroit, une ville située sur un cours d'eau dont le nom sert de radical au nom de ville ou d'endroit; un peuple, habitant les rives d'un cours d'eau, peut aussi porter un nom dérivé en *-icum* de ce cours d'eau; ainsi *Avaricum*, nom de l'ancienne capitale des Bituriges Cubi, aujourd'hui Bourges, est-il d'après Zeuss un

*) Paul Aebischer : *Un Aventicum fribourgeois*. Revue Celtique, vol. XLVII No 1-2, app. 63-71. Paris, Champion, 1930. Voir aussi :

Dictionnaire Mottaz, I, p. 127 : notice E. Muret.

Ernest Muret : *De quelques désinences de noms de lieu particulièrement fréquentes dans la Suisse romande et en Savoie*. Extr. de la *Romania*, tome XXXVII-Paris, Champion, 1908.

dérivé d'*Avara*, soit l'*Yère*, sur laquelle la ville est construite; *Autricum* est formé sur l'*Autura*, *Eure*; et les *Limici* habitaient les rives du fleuve *Lima*.

« Et *Aventia* était certainement le nom d'une des divinités protectrices d'*Aventicum*... »

C'était très certainement une divinité des eaux, ainsi que nous le verrons tout à l'heure; comme demeure, on lui attribuait une des sources alimentant la ville; la nymphe faisait en quelque sorte corps avec la source. Aux yeux des habitants de la région, source et nymphe s'identifiaient.

Il y a longtemps que l'on a été frappé par le très grand nombre des noms de lieux, et particulièrement des noms de cours d'eaux, commençant par les lettres *Av*-.

Le nom même d'*Aventicum* n'est pas isolé. Paul Aebischer a signalé un autre Avenches dans le pays de Fribourg, où une source a valu à un lieudit de Vuisternens-en-Ogoz le nom d'*Aventicum* ! Ernest Muret rapprochait le nom d'*Aventia* (nom probablement ligure, c'est-à-dire antérieur à l'arrivée dans notre pays des Gaulois helvètes) des nombreux *Avançons* romands et français, tous noms de rivières, de *Vanzone*, village de la Vall'-Anzasca, de l'*Avance*, nom de divers cours d'eau du midi de la France, où l'on parlait jadis des patois apparentés aux nôtres. Camille Julian (*Histoire de la Gaule*, tome V, pp. 53 et 505. — Paris. Hachette) rapprochait aussi *Aventia* de l'*Aventin* romain, qu'il supposait né d'une source voisine, ainsi que de l'*Avenza* toscane, etc.

A son tour, Albert Dauzat *) a étudié les noms de cours d'eau commençant par *av-*, tels qu'*Avon*, *Aven*, *Avelon*, *Avenelles*, *Aveyron*, etc. On s'est évidemment demandé s'il y avait parenté entre les étymons *ab-*, *ap-* et cet étymon *av-*. Le problème n'est pas résolu.

« La question est encore plus délicate, ajoute Dauzat (op. cit.) si l'on envisage le type *Aventia*, étudié par M. Aebischer, et pour lequel on a proposé un gaulois **avento-*, juste (Zeuss, etc.), un dérivé de l'italo-celtique *avis* oiseau (Hubschmied) ou *avus*, aïeul (Aebischer). La diversité d'hypothèses que rien n'étaie prouve notre ignorance actuelle. Mieux vaut s'abstenir, tant que nous n'aurons pas de nouveaux éléments pour éclairer notre religion. »

Peut-on savoir quelle est la source d'Avenches ou des environs qui fut jadis honorée sous le nom d'*Aventia*, c'est-à-dire qui fut considérée, bien avant l'arrivée des Romains dans notre pays, comme une divinité, probablement féconde, bien-faisante, purificatrice et guérissante.

Paul Aebischer (*Un Aventicum fribourgeois*, p. 66), considérant qu'un lieu-dit situé près du Ruz se nomme *Au Pré ès Donnes*, et que ce mot *Donnes*, représentant le latin *dominas*, doit vraisemblablement désigner les « dames blanches », c'est-à-dire les fées qui habitaient ce cours d'eau, a pensé que c'étaient les sources de ce ruisseau qui devaient avoir eu l'honneur d'abriter la déesse *Aventia*... à moins qu'il ne se soit agi de la *Fontaine de Budère*. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Dans son ouvrage intitulé *La plaine aventi-*

*) Albert Dauzat : *La toponymie française*. Payot, Paris 1939, pp. 106 à 108.

cienne (Payerne, 1917, p. 59), Paul Rothey, frappé par le nom de la source de *Bonne Fontaine*, au Moulin de Prez, captée par les Romains et amenée à *Aventicum* au premier ou au second siècle de notre ère, supposait que cette source sacrée devait avoir été jadis consacrée à la déesse *Aventia*, dont le nom et le culte auraient été transportés des Arbognes à Avenches lors de l'adduction des eaux dans la capitale voisine.

Cette thèse est insoutenable. *Aventicum* a porté ce nom bien avant la construction de l'aqueduc I et de la capture de la source de Bonne Fontaine.

Comme on le verra plus loin, il n'y a très probablement jamais eu d'aqueduc entre la colline de *Châtel* et la *Fontaine de Budère* (voir ce nom). Cette source abondante, régulière, considérée comme miraculeuse et aux vertus particulières, est certainement l'ancienne *dea Aventia*, dont les inscriptions locales attestent la dévotion dont elle était encore l'objet sous l'empire.

Enclose dans la vaste enceinte des Flaviens, elle dirigeait ses eaux vers le lieu où l'on a retrouvé les restes du très grand et beau *temple du Cignonier*, consacré à une divinité des eaux !

Ce temple, précédé d'un vaste portique embrasant une cour rectangulaire, avait au total 106 mètres d'envergure, c'est-à-dire exactement la même dimension que le Théâtre qui lui fait face, sur le même axe *).

L'importance conférée à cet ensemble majestueux et à ce temple situés au cœur de la ville

*) U. no XIV, pp. 9 sqq, et planches I, II et III.

impériale, semblerait parler en faveur de notre hypothèse.

Mais ce n'est qu'une hypothèse, hélas !

BEY (Au)

prononcer *Ao bê*

BEY (Le)

prononcer *Lou bê*

LES COURS SUR LE BEY

prononcer *courlebê* ou *courslebê*

Anciennes mentions :

Es longs prez oultre le bey de l'Islaz (I p. 170)

Sur les Cours, sus le Bey, et au Bey (A. fol. 67-70)

La prairie des Cours sur le Bey d'aberre (A. f. 101. 102)

La prairie des Cours sur le Bey de joran (A. f. 101. 102)

Le mot *bey* est fréquent dans notre pays pour désigner des torrents, des ruisseaux et particulièrement des canaux ; c'est la forme dialectale du français *bief*, *biez* ou *bied*, transcrite dans les documents du moyen âge par *becium*, *beyz*, *bez*, *bey*.

Le mot *bief*, en latin vulgaire **bedu(m)* provient d'un mot gaulois signifiant « canal, fossé » (Gallois *bedd*, breton *bez*). Il semble que ce terme n'ait aucune parenté avec le germanique *bed* « lit », que l'on donnait autrefois comme origine à *bief-bey* avec le sens de *lit* (*de ruisseau*).

Pour le mot *Cours*, cf. *infra*.

BORNEL (En)

prononcer *bor-nel* ou *bor-nê*.

En Chastel près de Larche des Bournelz (F. p. 17)

En la fin dessoulz Chastel en fossonaux vers Larche des Bornelz (I. p. 247)

Bornel, bournel, borné, borni, bourneau, borneau, sont différentes formes d'un appellatif romand signifiant *fontaine, tuyau de fontaine, conduite*.

La *bornala* était jadis un canal en bois servant à ventiler les étables, tandis que le *bornalai*, ou *bornelier, bornellier, bournelier, bournellier*, etc., était le fontenier, qui perçait les tuyaux, installait et réparait les fontaines (en patois, percer = *bornalâ*).

De nombreux petits cours d'eaux français et romands peuvent être rapprochés de notre *bornel*, ainsi la *Bourne* (affluent de l'Isère), la *Borne* (Haute-Marne), le *Bornain* et le *Bornant* (Côte-d'Or), la *Bornue*; la *Borne* (Haute-Savoie), la *Borne* (Cantal), la *Borne* (affluent de la Loire), diverses *Borne* romandes, le *Moulin Bornu* (Vaud), etc.

Ces diverses formes font supposer une racine prélatine **borna*, « source », puis « cours d'eau », dont les mots germaniques *born* et *brunnen* seraient des variantes.

BORNALET (Fontaine du)
prononcer *bor-na-lè*.

Diminutif du précédent; donc: petit bornel, petite fontaine, petit tuyau de fontaine.

Les deux premiers plans d'Aventicum (Q et R) en indiquent le bassin sur la route de Morat, aux *Prés-de-Prilaz*, en face du débouché du *Chemin des Mottes*.

A noter le pléonasme « fontaine du Bornalet ».

A relever aussi que c'était le bassin en bois du Bornalet, formé de plateaux de bois ajustés, qui constituait à proprement parler *Larche* ou plutôt *l'arche* mentionnée ci-dessus au mot *Bornel*.

Si *l'arche* était autrefois avant tout un bahut, un coffre rectangulaire, servant à serrer des vêtements, des objets divers, des céréales ou de la farine, l'arche était aussi une caisse, ou un bassin formé de planches :

« Personne ne lavera aucun linge, habit, chair, tripes, poissons, ni ne recurera aucun meuble dans les fontaines, bornels, auges et arches servans à abreuver les bêtes » (Vaud, Aigle, 1772. *Code Loix*, 369).

Parfois l'arche était un chenal de bois, fait d'une série d'auges, à même le sol ou posées sur des chevalets, pour amener l'eau à la roue d'un moulin ou d'une scierie ; l'arche était encore un réservoir à eau, un vivier, un ouvrage de bois destiné à protéger la berge d'un cours d'eau, etc.

BROYE (La)

en patois : *brouÿe* (en une syllabe)

Avant d'être endiguée, la rivière était très sinueuse ; son cours capricieux se modifiait rapidement ; ses bras enserraient des *isles*.

Il convient de distinguer la *Broye*, canalisée, dite naguère encore « la nouvelle Broye » (la novala brouÿe) pour la distinguer de « l'Ancienne Broye » (la villhe brouÿe), qui récolte l'eau de divers canaux et ruisseaux, et particulièrement celle de l'*Arbogne* (ou *Erbogne*).

Dans la *Revue Celtique* (tome XLVIII, pp. 312 sqq), M. Paul Aebischer a donné, sous le titre *Témoignages hydronymiques du culte de la déesse Vroica en Suisse Romande*, une interprétation très

intéressante du nom de cette rivière, qui est porté aussi par deux ruisseaux vaudois. Il viendrait du nom de la déesse gauloise *Vroica*, « La Bruyère ». C'est-à-dire, selon M. Aebischer (p. 322) que dans la Broye (**Brauca*, **Brouca*, *Vroika*) et dans les deux petites Broye de la partie centrale du canton actuel de Vaud, les Helvètes voyaient une divinité féminine, la « Bruyère », identifiée par eux avec ces cours d'eau, et adorée sous la forme matérielle de cette rivière et de ces ruisseaux ».

Dans son *Glossaire du Patois de la Suisse romande* (MDSR, tome XXI. — Lausanne, Bridel, 1866), le doyen Bridel signalait sous le mot *Brouïa* (Broye) que « *Broia* est aussi le nom d'une petite rivière d'Ecosse, renommée et visitée pour ses belles cascades ».

BROYETTAZ (A la)

prononcer *a la broua-ÿè-ta*.

Diminutif du précédent. Actuellement fossé sans eau.

FONTAINE DE BUDERE (La)

prononcer : *budère*.

Autres formes : *Buidère*, *Buydère*, *Buderon*, *Buderou*, *Buderoux*, etc.

Dans une petite dépression, au nord du village de Donatyre, se trouve une source qui jaillit dans un bassin cimenté : *La Fontaine de Budère*. « C'est là tout ce qui reste d'un aqueduc romain », affirmait-on autrefois sans preuves. Et Secretan pouvait écrire ces lignes :

« Un premier aqueduc réunissait diverses sources captées sur les flancs du mont de Châtel, pénétrait dans l'enceinte par la porte sud du côté de Donatyre et débouchait dans la région du Forum.

Il en subsiste une trace bienfaisante, la fontaine de Buydère ou de Buderou, un peu en-dessous de Donatyre, qui jaillit dans un enfoncement rectangulaire, cimenté depuis quelques années, et qui doit provenir de l'ancien aqueduc romain. Cette eau, fraîche en été, tempérée en hiver, a une réputation bien établie, malgré les infiltrations de surface auxquelles elle est parfois exposée. Au dire de Caspari, à la fois pharmacien et conservateur du musée, les gens du pays lui attribuent la vertu « de faire passer le goût du vin aux ivrognes, de chasser le goître, de combattre la fièvre et de guérir de la coqueluche ». Malheureusement cette même source, sa canalisation étant détruite, a contribué à raviner l'ancien chemin de la Ria, dès 1830 environ, et à le rendre absolument impraticable. » (Eugène Secretan : *AVENTICUM*, son passé et ses ruines. — Lausanne, Imp. Gs Bridel et Cie, 1905, p. 75).

D'où provient l'eau de cette source à laquelle l'imagination populaire attribuait une vertu si singulière, qu'on venait de loin pour en recueillir ?

Sous le mot *aqueduc* (cf. *supra*), j'ai montré que l'aqueduc de Châtel dont avaient parlé Bursian et Secretan, semble avoir suivi le cours du *Ruz* et gagné *Aventicum* par le Cuanoz, et qu'il paraît bien n'y avoir jamais eu d'aqueduc allant de *Châtel* à *Budère* par la Porte-du-Sud (Donatyre).

Il n'était probablement pas nécessaire d'aller au loin chercher des eaux qui abondaient sur place. Le sous-sol de la région de Donatyre est très humide. Il donne naissance entre autres à une source à l'ouest, aux *Cheseaux* (affluent du *Ruz* sur sa rive droite) et à une source à l'est (aux Poutaz-Rayes, affluent du *Chandon* sur sa rive gauche. Il donne aussi probablement naissance

à la *Fontaine de Budère* *) qui peut fort bien exister sans imaginer un aqueduc, et qui sourd spontanément à quelque 125 m. au-dessous et au nord de la muraille d'enceinte (sur et contre laquelle se sont élevées en cet endroit les maisons de Donatyre), au haut de la petite combe (*La Cheneau*) que ses eaux ont creusées avant d'être canalisées, et depuis que la canalisation romaine a été détruite ou bouchée, d'où le nom de *Chemin de la Ria* donné au mauvais sentier qui relie Donatyre au Théâtre le long de cette « cheneau ». La stabilité de la température de la *Fontaine de Budère* parle en faveur d'une source profonde.

Mais c'est surtout l'existence de cette combette (qu'indiquent les courbes de niveau) qui semble nous prouver que la source de Budère n'est pas une résurgence d'un aqueduc perdu ou oublié. De l'eau a coulé là bien avant les Romains. Et nous ne sommes pas éloigné de penser que c'est cette forte et belle source de Budère, soigneusement enclose dans la muraille des Flaviens, qui fut la source sacrée de la *dea Aventia*. Ses eaux descendaient au droit du Théâtre et parvenaient justement sur cet emplacement où l'on a édifié l'immense temple du Cigognier, dédié, comme le montrent les nombreux éléments décoratifs retrouvés *in situ*, **à une divinité des eaux.**

Ajoutons au débat la très vieille tradition d'une source sacrée, bienfaisante, aux vertus singulières : *Budère. Aventia* n'était-elle pas une nymphe bienfaisante et féconde, purificatrice et guérissante ?

*

* *

*) Température constante à 10°. Débit : 72 litres-minute selon l'estimation officielle Fornerod-Kaesermann vers 1930 ; 48 litres-minute selon Eug. Olivier vers 1940 (cf. Olivier, op. cit. p. 62. note 5).

Quoique cette source figure sur nos plans et dans les actes sous des noms divers, les gens du pays s'accordent en général pour prononcer *Budère*.

Que signifient donc *Budère*, *Buderou* et *Buderon* ?

Les champs voisins de la *Fontaine de Buderou* sont appelés *Es Prés Buderou* et *Derrière Buderou* (Q, R et S), tandis que le plan 1945 (T) indique *Fontaine de Buderou* pour la source et son bassin, et *En Budeire* pour les confins voisins.

Anciennes mentions :

en Budère (en la fin de perrey Jaquimoz)
(I. p. 59)

es Rochettes de Budère (I. p. 870)

Les prés de Budéroux (A, fol. 33, 34)

au pertuis des anes de Budère (I. 870)

en Buderès au champ Martignier (M. p 53)

en Budeyres, au champ Martignier (M. p 116)

Que peut signifier *Budère*, et quelle peut être l'origine de ce nom ? Faut-il le rattacher au vieux français *bude* (s. f.), « cavité, excavation » (patois *büda*, s. f.) ou au romand *Bui*, *Buy* *Buit*, *Boui*, « auge, bassin, abreuvoir » ? Les lieux donneraient raison au premier sens comme au second mais sans expliquer nullement le passage éventuel de *Bude* ou de *Bui* à *Budère*, *Buidère* ou *Buderou*. Le problème reste donc sans solution pour l'instant.

Signalons simplement en passant que dans son *Dictionnaire Provençal-Français* (Aix-en-Provence, 1878), Mistral mentionnait les mots *buden*, *budel*, *budè*, *budèr* (Velay), *buder*, *buèl*, *buelh*, *biel*, représentant le latin *botulus*, au sens de *boyau*, *intestin*, parents, donc, de nos *boudin*, *bide* et *bedon*. Trouvera-t-on un jour un rapprochement avec notre *Budère* ?

La double forme *Buderou* et *Buderon* déconcerte aussi. Faut-il y voir une erreur de graphie ou de lecture ? D'autre part, nous connaissons d'autres toponymes broyards qui semblent appartenir à la même famille de mots :

Sur le territoire de Courtion, tout près de la limite Courtion-Avenches, en face de la *Fontaine à l'Ours*, se trouve un lieu dit *Les Bauderons*, entre le Chandon et un petit affluent de la rive droite. Cet endroit est à moins de deux kilomètres de la *Fontaine de Buderou*.

Dans la commune de Payerne, on trouve un lieu dit *Au Bauderon* ; c'était le nom du vieux chemin qui reliait Vers-chez-Perrin à Etrabloz, près de la Palud. On disait jadis : *Chemin des Bauderons* (ou *des Moilles*), ou : *Vers les Bauderons* (1837).

D'après de vieux Payernois, ce nom, qui s'est conservé dans celui des terrains voisins, venait de pièces de bois, dites *bauderons*, que l'on avait disposées en travers du chemin pour éviter la formation d'ornières trop profondes dans ce terrain mou et marécageux (les termes de *Palud* et de *Moille* en font foi). A Payerne et environs, on appelle *bauderons* — ou *boderons*, ou encore *bouderons* — les pièces de bois, les poutres en général non équarries dont on forme le plancher des étables ou que l'on étend sur le sol marécageux pour empêcher que l'on y enfonce. Ailleurs, il semble qu'on les appelle plutôt *pontets*.

Comme le terme dialectal *bodrelyon*, «madrier, latte», *bauderon* semble dérivé du mot *baudrier* au sens de *renforcement, soutien* (Cf. *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, Tome II, pp. 233-234, *Baodéron* ; et Tome II, p. 438, *Bodrelyon*). Quant au mot *baudrier*, son étymologie est encore incertaine (*Balti*, ceinture ?)

Comme le mot *Baudéron* existe aussi sous les formes *bauderon* (e muet), *bouderon*, *buderon*, etc., il est possible que *Buderon*, *Buderou* et *Budère* se rattachent à une même racine, et doivent leur origine à une même pratique : on aurait jadis disposé des *baoderons*, ou pontets, en travers du mauvais chemin de la *Ria* pour permettre de passer sans enfoncer dans le terrain ameubli par l'eau de la source. Le nom aurait été donné au moyen âge d'abord au territoire voisin du chemin fangeux, puis aurait passé à la source, dont le nom primitif, oublié sur place, aurait passé à la localité tout entière...

Mais tout cela est encore au conditionnel !

CANAL LECOULTRE

Ce canal, qui était en partie formé par le ruisseau de *Longeigue*, a aujourd'hui disparu.

Le nom de famille *Lecoultre*, ou *Le Coultre* (latin *culter*, coutre, couteau) est signalé à Avenches dès 1862.

Rappelons que les doublets *canal* et *chenal* représentent le latin *canalis*, de même sens, et appartenant au radical *canna*, roseau, au figuré *tuyau*.

CANAL ROMAIN

ou, absolument : *Le CANAL*.

Il s'agit du canal dont le plan levé en 1747 par David Fornerod, commissaire-géographe de LL. EE., indique le tracé entre l'enceinte et le lac. Longtemps, on a cru avec certitude à son existence. Eugène Secretan en fait mention dans le 1er Bulletin de *Pro Aventico* (U. I. p. 8) et dans son *Aventicum* (édition 1905, p. 40). Il semblait tout à fait possible que les Romains, grands constructeurs et creuseurs de canaux, aient mené un canal à travers une courte plaine d'alluvions faciles à

remuer ; les eaux d'Avenches l'auraient suffisamment alimenté. Une ville aussi importante qu'Avenches justifiait du reste une telle installation. N'oublions pas, de plus, le rôle joué alors par les *nautes* !...

Mais aucun texte ancien ne fait mention d'un tel canal. Alors le doute est venu, et les plans actuels ne montrent plus le tracé *du canal* auquel tout le monde croyait naguère.

Dans sa thèse intitulée *Le canal d'Entre-roches. — Histoire d'une idée* (F. Rouge & Cie S. A., Lausanne, 1946, à la page 20) M. Paul-Louis Pelet conclut : « Rien ne s'oppose à son existence. Rien ne la prouve ».

CHENAUX (A la)

prononcer *ch'nô*.

Le mot *chenau* est une forme dialectale de *chenal*, du latin *canalem*. Ce mot était resté féminin, et l'on disait une *chenau*. Devenu nom de lieu, il avait conservé son genre. De là le *Col de la Chenau*, aux Ormonts ; on a longtemps dit *une canal*, *une chenal*, ce qui explique les noms de lieu et de famille *La Chenal*, *Lachenal*, *La Kanal*, etc. Plus tard, le mot *chenau* s'est altéré ; sous l'influence de *chesne* il est devenu *chesneau* puis *chéneau*, du genre masculin.

Il s'agit ici du canal qui conduisait au Forum et au Temple du Cigognier les eaux de *Budère* (ou du *Buderou*) au droit du Théâtre le long du *Chemin de la Ria*, au fond de la petite combe.

EAU NOIRE (L)

en patois : *l'ighe naër*, avec accent sur le *a*. *Ighe* est l'équivalent des *aigue*, *eigue*, du latin *aqua*, eau.

Deux cours d'eau de la plaine portent ce nom : une petite rivière canalisée qui se jette dans le lac de Morat et un canal d'assèchement qui se jette dans le *ruisseau de Longeaigue*.

Le nom de ces deux cours provient du fait que l'eau prend la teinte de la terre noire et tourbeuse.

Eau Noire a donc la même signification que les *Neirigue*, *Neireigue*, *Noiraigue*, *Neirivue*, etc. de notre pays.

FONTAINE A L'OURS (La)

en patois : *lou borni a lor, la fon-tan-na a l'o.*

Ce petit ruisseau traverse la brève *Combe à l'Ours*, au sud-est du Bois de Châtel, et se jette dans le Chandon sur sa rive gauche.

Du latin vulgaire *fontana* (adjectif substantivé au féminin) dérivé de *fons*, le mot *fontaine* a désigné ici la source, et plus tard seulement, son émissaire. Il n'a donc pas le sens de *bassin de fontaine*.

C'est le même vocable, sous sa forme dialectale, que l'on trouvait dans les deux anciens toponymes :

Fontannaz de Vy (En) et *Fontannaz Mortaz (En)* (I. pp. 239 et 255) Prononcés *fon-tan-na* ou *fon-tan-ne* (le groupe *an* comme dans *enfant*).

Et c'est le diminutif de ce même *Fontaine-Fontanna* qui avait donné le gracieux *Chêne-de-la-Fontannetta*.

Quant au lieu dit *Fontannachy (En)* qui était mentionné dans les anciens actes sous les formes *En Fontannatzi en la fin d'Ouillon* (K, p. 371), *En Fontannachiez* (K, p. 388), *En Fontannachy* (I, p. 607), il semble composé de *font* « source » ou de son dérivé *fontanna*, et d'un second élément (nom d'homme ?) qui paraît uni au premier élément par la préposition *à* marquant l'appartenance et la possession.

FOSSAUX (En) autrement es Vernoulles.

Mentionné dans I (p. 449), ce nom désignait

jadis des lieux enfoncés, des torrents creusant leurs rives, des fossés ou des canaux. Il paraît souvent (et dès le 13^{me} siècle) sous les formes *fossau* (s. m.), *fossaz* ou *foussaz* (s. f.) du latin *fossa*, « fosse », racine *fodere* « creuser ».

FOSSONNAUX (En)

En la fin dessoulz Chastel en fossonnaux vers larche des Bornelz (I, p. 247).

Dérivé du précédent. Le petit fossé en question évacuait peut-être l'eau de *l'arche du Bornel*, c'est-à-dire du bassin de la fontaine.

GOTALA (A la)

En la Gottalaz (A, fol. 13, 14. — I p. 402, 440)

Au petit Plamont soit a la Gottalaz (I p. 479)

Nom d'un petit affluent du ruisseau de *Longeaigne* sur la rive droite, et du terrain qu'il délimite.

Diminutif dialectal de *gotte*, *gottaz*, « goutte », au sens de petite source, ruisselet. Latin *gutta*, bas latin *gota*, vieux français *gote*.

ISLAZ (En l')

Es longs prez oultre le bey de l'Islaz (I. p. 170).

En Suisse romande, on a désigné sous le nom d'*Isles* (latin *insula*) soit des terrains marécageux, soit des terres entourées jadis ou présentement par les bras des cours d'eaux (Rhône, Grande-Eau, Orbe, Broye, etc.)

C'est le même appellatif que l'on trouve, suivi d'un nom d'homme (propriétaire, ou locataire), dans *L'ISLE ULDRIGON* mentionné dans M., (p. 211 et p. 212).

LAVOEX (Au)

prononcer *en la-voué* (*voué* = une seule syllabe accentuée).

Anciennes mentions :

Au Lavuex (L, p. 40. — M, p. 101)

Au Lavuez (C, pp. 8 et 10)

Au Raffort soit au La Vuex (I, p. 71)

Au lavuex autrement en la pièce à la fumée (I, p. 195)

Le mot *Lavoex* est une forme dialectale de l'ancien français « *Laveoir, lavoir lavoer, lavouer, lavouher, lavoier*, s. m. = bassin où l'on se lave, où l'on lave » (F. Godefroy : *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes*. — Paris, F. Vieweg, 1885, tome IV).

Le *Lavoex* est la partie occidentale du vaste terrain plat que les anciens plans d'Aventicum appelaient *FORUM?* (avec un point d'interrogation), entre le Cigognier et le Théâtre romain. C'est peut-être par là que passait l'eau d'un des aqueducs entrés dans l'enceinte au *Cuanoz* ou à la *Porte-de l'Ouest*. On a mis à jour au *Lavoex* des égouts et les ruines d'une grande construction que les archéologues pensent avoir été un établissement de bains ou thermes.

Le nom qui est resté au confin permet de supposer qu'il y eut là autrefois un lavoir public utilisant l'eau d'un ancien aqueduc aujourd'hui disparu, ou simplement de l'eau de *Budère*, canalisée jusqu'au début du 19^{me} siècle).

LEYTEL (Au)

Nom fréquent pour désigner un petit lac, une flaque d'eau, un lieu marécageux. Diminutif de *lai*, latin *lacus*. Donc « petit lac ».

LONGE AIGUES

Nom d'un territoire parallèle au canal de l'Eau Noire, affluent de l'ancienne Broye.

A la prairie de Longeaigue (A. fol. 105, 106)

Composé du verbe *longer* et du mot *aigue*, ici au pluriel : terrains situés *le long des Eaux*, en *bordure de l'Eau Noire*.

LONGEAIGUE (Ruisseau de)
Prononcer *ein lonzighe*.

« *Longivue* comme l'on dit à *Domdidier* »
(Olivier, op. cit. p. 36).

Ruz de la Longe egue (L. fol. 43)

Oultre la Longe Aygue (C. fol. 6)

Oultre la Longe Aygue en la Croix (C. f. 8)

On a dit aussi : *Ruisseau de la Croix*, à cause des confins voisins portant le nom de *Fin-de-la-Croix* (sur *Domdidier*), à côté des lieux-dits *Longues Aigues-Dessus* et *Longues Aigues-Dessous*.

Affluent de l'*Ancienne Broye* sur sa rive droite et recevant l'apport de nombreux canaux d'assèchement de la plaine aventicienne, le ruisseau de *Longeaigue* ne porte ce nom qu'en aval de Coppet, soit sur une longueur de quelque 3 km. En amont de Coppet, il se nomme *Ruisseau de Coppet*.

Dans son *Essai de toponymie* (MDSR 2^{me} série T. VII. Lausanne, Bridel, 1906, p. 238), Henri Jaccard explique comme suit ce nom :

« longue eau ». *Longe*, adj. vieux français = longue ».

C'est possible, en raison même de la longueur du cours de ce ruisseau. Toutefois les recherches de Rothery et d'Olivier ayant montré que l'aqueduc II devait longer le *Ruisseau de Longeaigue* sur quelque trois km, il est permis de supposer que cette fidèle proximité des deux cours d'eau

aurait pu jouer un rôle dans la création du nom, qui pourrait signifier aussi : *le ruisseau qui longe l'eau*.

MARAIS FATOUX

(A f. 79, 80)

Marais vient du francique **marisk*, même racine que *mare* et *mer*. Ancienne forme *maresc*, d'où *marécage*.

Fatoux est un nom d'homme.

MAREST (Au)

(I, p. 28)

Même origine et même sens que le précédent.

PUITS DU BOURG (Au)

Au puis du Bourg vers la vy d'Estraz (M. p. 4)

Puits = du latin *puteus*. Le Bourg est ici le *Faubourg*, et la *Vy d'Etraz*, le *Vieux Grand Chemin* dallé qui passait par la *Porte-de-l'Ouest* (*decumanus*)

PASTLAC (Au)

Ce nom, qui désigne la partie orientale du prétendu FORUM ? entre le Cigognier et le Théâtre, et voisin du *Lavoex*, est prononcé *past-lac* par les étrangers munis de leur plan, et *paschlach* par les indigènes¹). Au début du 19^{me} siècle : *Au Pastelach* (A. fol. 4).

Secretan l'avait déjà noté ; à propos des mots

¹ Dans le groupe *ach*, le son *ch* est guttural, comme dans l'allemand *Dach*.

Pastlac et *Lavoex*, il écrivait : « Ce dernier terme vient du patois, tandis que le premier, se prononçant plutôt *Pachlach* que *Pastlac*, pourrait être d'origine germanique. L'un et l'autre supposent un terrain humide » (« *Aventicum*, 3^{me} édition, p. 66. note). Pourquoi *Pastlac* semblait-il évoquer un lieu humide ? à cause de sa finale *-lac* ? mais puisque Secretan disait lui-même qu'on la devait prononcer *-lach*...

Dans le Bulletin II, page 22 (U), Secretan disait ceci :

« Quant au terme de *Pastlac*, affecté à la lisière orientale de cette région, il faut, semble-t-il, en chercher la signification ailleurs que dans quelque étymologie ingénieuse (*Pastinaca*, certains légumes, et de là marché aux légumes) ; au dire d'anciens habitants, ce mot bizarre désignerait tout simplement un emplacement humide, et l'on sait que ce n'est pas pour rien que les cigognes bâtirent leur nid des siècles durant, au sommet de la colonne à laquelle elles ont laissé leur nom, et où elles reviennent parfois dans les années très pluvieuses. »

Muret, dans ses fiches sur Avenches, note la prononciation *pacht-lak* avec accent sur le second *a*.

La solution n'est pas facile à trouver. C'est que l'on manque par trop de formes anciennes, pour déterminer si nous avons affaire à un nom d'origine latine, ou germanique. Nous pourrions même, dans le cas d'un toponyme en *-iacum*, avoir un nom latin avec une terminaison germanique *-ach*. Mais une telle terminaison se serait ajoutée à un nom d'homme¹. Lequel ?

¹ Il y a aussi la possibilité de voir là un composé. *Past* pourrait être le latin *pastus* „pâturage, fourrage“...

RAYE (Sur la)

prononcer *râ-ye* (avec un accent sur le â, et un e muet).

Aux Vuates sus la Raye (A. f. 85, 86)

Le terme dialectal *raye* (du gaulois * *rica*, sillon) désigne soit un couloir dans les rochers escarpés, soit les raies ou stries de rocs qui traversent un fauchage escarpé; il désigne aussi un sillon (d'où peut-être un champ labouré), une rigole ou le lit d'un cours d'eau. Ce sont ces derniers sens que l'on trouve dans la Broye, par exemple, à Avenches même, *La Raye du Moulin*, et *En la petite Putarayë soit au Verney* (I., p. 183). *Putarayë* est composé du mot *raye* ci-dessus et de l'adjectif dialectal *pu* ou *pou*, féminin *puta*, laid, vilain.

RAYE (Au)

L'Atlas Siegfried (P. N° 328) indique au *Faubourg, Vers la Thuillière*, un lieu dit *Au Raye*. Ce masculin surprend. De même que surprend le fait que Siegfried est seul à mentionner ce nom; les autres plans indiquent *Au Raga*, nom inexpliqué. Y a-t-il eu confusion? Ou bien ce nom de *Raye* rappellerait-il le passage d'un ancien aqueduc?

RIA (Le Chemin de la)

Nom du chemin qui descendait, de Donatyre au Théâtre, le long de la « Chenau » conduisant l'eau de *Budère*.

Même origine, semble-t-il, que *Raye* (cf. *supra*).

RIAUX (Au Bas de)

prononcer *Lou bâ de riô*.

Comme *Riau*, *Rieu*, *Riou*, *Rio* est une variante dialectale de *ru*, du latin *rivus*, rivière, cours d'eau. (Il s'agit de l'aqueduc d'Oleyres.)

RU (Le) ou LE RUZ

Nom du ruisseau qui descend de *Châtel*, passe près du *Cuanoz*, longe la muraille, passe devant la Porte de l'Ouest, au lieu dit *Vers-le-Ruisseau*, puis gagne la Broye en suivant la route conduisant au Haras.

Du latin *rivus*, employé au sens absolu.

On retrouve le même mot dans les noms de lieux avenchois *Vers-le-Ruz* et *Le Ru à la Perche*. Tandis que c'est un diminutif de *ruissel* ou *ruisseau* (du latin vulgaire **rivuscellus*) qui nous a valu le joli nom de lieu suivant :

RUSSALET (Le)

La source du Russalet, située dans l'enceinte, débite environ 115 litres à la minute. L'eau est conduite au travers de la muraille vers la grande ferme à laquelle elle a donné son nom, et qui est l'emplacement d'une grande et luxueuse villa romaine.

TERREAUX (Derrière-les-)

Prononcer *dèrè lè tèrô*.

Les terreaux en question sont, comme à Lausanne, les anciens fossés qui doubleraient le mur d'enceinte de la ville médiévale. Ainsi qu'à Genève, on pourrait dire aussi bien *Promenade des Bastions* que « des Terreaux ».

Dérivé de *terre*, terrail et terreau ont signifié « canal, ruisseau, fossé ».

En guise de conclusion

Le lecteur non averti aura été frappé sans doute par le nombre considérable des questions qui restent encore sans réponse : la toponymie est une science encore jeune ; mais ce n'est pas la principale raison, à côté de l'ignorance de l'auteur. Les documents sont fort peu nombreux, les études faites sont très rares ; la plupart de nos archives n'ont pas encore été dépouillées systématiquement, avec établissement de résumés, de répertoires, de fiches remplies selon les catégories les plus utiles : faits, noms, dates, etc. Le chercheur perd un temps fou sitôt qu'il doit consulter un acte quelconque.

Mais voici qui intéressera davantage une société savante comme *Pro Aventico* :

Seules des fouilles systématiquement conduites par des spécialistes pourront effacer nos points d'interrogation. Il est urgent de n'en pas rester au point où nous en sommes. Prenant chaque problème l'un après l'autre, il faut aller au fond des choses, résoudre les questions, puis passer à d'autres ! Il n'en manque pas : tracé des aqueducs ; entrée de ces aqueducs dans l'enceinte ; leur aboutissement ; réseau des canalisations ; réseau des rues et des routes ; canal romain : a-t-il existé ? si oui, quel fut son tracé ? Provenance de l'eau de Budère ; mythe de l'aqueduc de Châtel ; situation des exèdres ; furent-elles la haute école des Flaviens ? etc.

Il est aussi urgent de poursuivre l'établissement du plan topographique d'Aventicum. Aidé des autorités fédérales et cantonales, des sociétés savantes et du public, *Pro Aventico* devrait avoir les moyens de travailler sans cesse à cette tâche magnifique et indispensable pour progresser ; il faudrait acheter ou louer des terrains pour permettre de fouiller pendant la bonne saison... Ces terrains seraient remis en état et revendus, ou rendus à leurs propriétaires, après que les relevés nécessaires auraient été faits...

C'est dans l'établissement du plan des fouilles, et dans la recherche sur et dans le terrain, que la toponymie pourrait se révéler utile.

C'est ce que nous voulions montrer.

Pierre Chessex
